

Note

« Feutre noir cheveux roses »

Nouvelle Élément

Urgences, n° 20, 1988, p. 18-19.

Pour citer cette note, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025467ar>

DOI: 10.7202/025467ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

NOUVELLE ÉLÉMENT

Feutre noir cheveux roses

Elle n'avait jamais pensé à ses cheveux. Il y avait les lunettes, l'imperméable, le sac à double-fond, le revolver sous l'aisselle, les semelles de crêpe. Son patron lui avait suggéré un faux nez, de fausses dents, lui avait pris rendez-vous chez une maquilleuse de théâtre, lui avait rappelé: faites-vous teindre les cheveux.

Elle avait oublié.
Rien de plus.
Pas beaucoup moins.

Elle se regarda dans le miroir, ne se reconnut évidemment pas, tâta son nez, ses dents, ses joues même, les trouva fausses, sentant le plastique et la farine puis elle regarda ses cheveux roses à nouveau. Elle avait oublié.

Le patron avait dit: noir, teignez-les en noir, personne ne vous reconnaîtra.

Elle fouilla dans les armoires du bureau, ne trouva rien, elle fouilla chez elle et ne trouva rien de mieux, alors elle courut chez Eaton, acheta le chapeau le plus large qu'elle put trouver et s'en couvrit la tête jusqu'aux yeux.

Elle avait oublié.
On ne pouvait se souvenir de tout.
Toujours.

Être totalement sans faille et sans erreur. Elle enfonça le chapeau, le coinça contre les lunettes fumées, remonta le col de son imperméable, serra sa ceinture, frotta ses bottes contre ses mollets. Elle était prête.

Personne ne pouvait voir les mèches de cheveux roses - le patron disait «fuchsia» en la taquinant - dépasser du feutre. Elle aurait pu jouer le rôle de Bogart dans *Casablanca*, imiter *Colombo* ou *Cagney & Lacey* dans leurs déguisements les plus ahurissants. Elle était prête.

Elle ajouta un grain de beauté au crayon gras. Elle le plaça au dessus de la lèvre supérieure, se trouva un air de vamp, se dit que sa mère même sa mère ne pourrait...

Elle prit son sac, vérifia ses papiers, puis elle héla un taxi.

Le patron n'y verrait que du feu.

Elle avait oublié.

Il y avait eu tant et tant à faire.

Un détail - le feutre cachait tout - ne pouvait faire rater le coup.

Elle avait oublié.

Elle était prête.

Elle entra dans le bureau. Le patron lui dit de suivre les autres.
Les auditions allaient commencer.